

Laval théologique et philosophique



GADAMER, Hans-Georg, *Années d'apprentissage philosophique. Une rétrospective*

Marie-Andrée Ricard

Volume 53, numéro 1, février 1997

L'herméneutique de H.-G. Gadamer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401050ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401050ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, M.-A. (1997). Compte rendu de [GADAMER, Hans-Georg, *Années d'apprentissage philosophique. Une rétrospective*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 213–215. <https://doi.org/10.7202/401050ar>

◆ recensions

Hans-Georg GADAMER, **Années d'apprentissage philosophique. Une rétrospective.** Paris, Crité-
rion, 1992, 286 pages.

Cet ouvrage constitue la traduction des *Philosophische Lehrjahre* de Gadamer qui datent de 1977. Le titre choisi signale déjà deux points importants relativement à son contenu. Premièrement, semblables au *Wilhelm Meisters Lehrjahre* de Goethe, les « Années d'apprentissage » de Gadamer débordent largement la seule période de formation académique. Elles recouvrent à proprement parler toute sa vie essentiellement consacrée à la recherche philosophique et à son enseignement. Pour Gadamer en fait, non seulement enseigner c'est apprendre (cf. p. 237), mais aussi, comme il le dit à la toute fin de *Vérité et Méthode*, nous n'en avons jamais fini d'être des apprentis au chapitre de notre compréhension de nous-mêmes et du monde. L'ouvrage revêt donc cette touche herméneutique.

Le titre indique deuxièmement qu'il s'agit d'une autobiographie. Celle-ci s'avère strictement philosophique, dans un sens qui semble encore une fois étroitement associé à l'herméneutique. Gadamer raconte ses études et sa carrière universitaire selon deux arrière-plans. Il y a d'abord l'évolution historique de l'Allemagne à partir du début du siècle. Rappelons que Gadamer est né en 1900. Il y a aussi et avant tout la rencontre d'individus qui l'ont marqué. Or ceux-ci se rattachent tous de près à la riche tradition universitaire allemande qui, aujourd'hui encore, est caractérisée par une forme de collégialité qui laissera une profonde empreinte sur lui (cf. p. 47-50). On pourrait résumer l'atmosphère du livre en disant que Gadamer se définit essentiellement par rapport à cette tradition : il en est le produit et le continuateur. À cet effet il faut essayer de se représenter ce qu'a pu signifier par exemple le fait de participer pendant quinze années à la lecture hebdomadaire des classiques grecs chez Rudolf Bultmann ou encore l'expérience répétée de la lecture à haute voix des grandes œuvres littéraires. C'est la raison pour laquelle ce récit « autobiographique » constitue avant tout un recueil de portraits (de Nicolaï Hartmann, Paul Natorp, Edmund Husserl, Karl Löwith, Karl Jaspers, Max Scheler, Martin Heidegger, Oscar Schürer, etc.) et fourmille d'anecdotes concernant la vie universitaire. Cette façon « littéraire » de s'effacer devant les événements et les personnes témoigne peut-être à sa manière de la place centrale qu'occupent le dialogue et un constant souci d'entente non seulement dans la pensée, mais aussi dans la vie de Gadamer.

Il est certes impossible de résumer toutes ces années d'apprentissage en quelques pages. Aussi tenterons-nous seulement d'en retracer les grandes lignes.

Enfance à Breslau

Le jeune Gadamer s'intéresse à la littérature, au théâtre et aux arts (cf. p. 16) — au mécontentement de son père, chimiste et également universitaire réputé. Cet intérêt va perdurer notamment à travers ses amis Oskar Schürer et Max Kommerell et s'affirmer comme partie intégrante de son cheminement philosophique ultérieur.

Souvenirs de Marbourg

La période de Marbourg recouvre les années d'études de philosophie et de philologie classique ainsi que les premières années d'enseignement. En ce qui concerne les études d'abord, notons que Gadamer ne lut son premier livre de philosophie qu'à l'âge de dix-huit ans. Signe des temps, il ne s'agissait de rien de moins que la *Critique de la raison pure* ! Dès 1919, il entreprend des études de philosophie à Marbourg, petite ville universitaire allemande qui se trouvait alors sous la domination des néo-kantiens. En philosophie, deux professeurs exercent plus particulièrement sur lui leur influence : Paul Natorp, avec lequel il obtient son doctorat sur Platon en 1922 et surtout Nicolai Hartmann auquel une amitié le lie. Mais l'événement capital de ces années d'apprentissage, celui qui bouleversera tout, est l'arrivée en 1923 du jeune Martin Heidegger et son interprétation d'Aristote. Gadamer, qui recherchait une pensée de l'histoire (cf. p. 43), ne pourra plus se satisfaire de la pensée « abstraite » de Hartmann. Il s'attachera désormais à Heidegger dont l'enseignement, axé sur l'interprétation « phénoménologique » du texte et le dépassement de la subjectivité transcendante, le séduit littéralement. Cependant, avoir un professeur génial ne comporte pas que des côtés positifs : forcé de prendre conscience de son « non-savoir », Gadamer connaîtra des années difficiles de doute. Il parvient malgré tout à terminer en 1927 des études de philologie classique sous la direction du grand platonicien Paul Friedländer.

En 1928, alors qu'Heidegger retourne à Fribourg pour succéder à Husserl, Gadamer termine son habilitation sur « L'éthique dialectique de Platon » (sous la direction de Heidegger). Tout comme ses amis Karl Löwith et Gerhard Krüger, il devient *Privatdozent* (chargé de cours). Extrêmement intimidé, il donnait ses cours les yeux rivés sur ses papiers et se lançait dans une sorte de monologue. Gadamer rapporte plaisamment qu'on avait inventé un vocable pour désigner la sorte de complication superflue qui caractérisait son style : le « Gad ». Fait à noter, le manque initial d'aptitude pédagogique ne constitue pas selon lui un obstacle déterminant, car, estime-t-il, on apprend à enseigner tout en enseignant. Le critère de la performance atteinte dans la recherche a encore plus de valeur à ses yeux que l'aptitude pédagogique et le talent didactique. Ceux-ci ne font qu'introduire « une rhétorisation néfaste dans la formation des jeunes enseignants universitaires » (p. 61). Durant ces années précédant la Seconde Guerre mondiale, Gadamer verra les formes de sociabilité académique antérieures s'effriter progressivement et la folie nazie, qu'il avait crue seulement transitoire, s'installer définitivement. En raison de ses relations privées avec des Juifs, la chance de devenir professeur lui sera retirée. Soucieux de « sauver son existence académique » (p. 70), sans vouloir toutefois adhérer à une organisation du Parti, il trouvera alors un compromis. Il s'inscrira à un cours de formation politique pour les futurs *Privatdozenten*. Heureusement pour lui, le directeur du camp était tolérant et discret, si bien que ce séjour de « réhabilitation », favorisant les échanges intellectuels avec les futurs enseignants, fut même agréable. Il obtient enfin un poste de professeur au printemps 1937 qu'il décline peu de temps après au profit de Leipzig (où il succède à Arnold Gehlen).

Leipzig

Le récit de ces années est placé sous le signe de la politique comme le dénotent les deux sous-titres de ce chapitre : *Craintes, Illusions*. Sa leçon inaugurale aura pour thème « Hegel et l'esprit historique ». La guerre éclate quelques semaines après, affectant à sa manière la vie universitaire. Lors de l'occupation de Leipzig par les Américains, Gadamer, n'étant pas compromis, reçoit pour tâche de réorganiser l'université. Il poursuivra cette tâche sous les Russes en étant recteur durant deux ans. Cet épisode comporte un intérêt historique évident. Gadamer y esquisse quelques faits saillants de la « réorganisation » qui mènera à la désillusion du socialisme. Il revêt de plus une importance au plan philosophique car il relate deux expériences que Gadamer va plus tard intégrer

dans son herméneutique : la communication à l'aide d'un interprète (p. 157-158) de même qu'un pénible interrogatoire (p. 164).

L'intermède de Francfort et Heidelberg

En pleine période de reconstruction, soit au printemps 1947, Gadamer obtient une nomination à Francfort. Il ne s'agira que d'un court intermède puisqu'en 1949 il accepte la chaire de Jaspers à Heidelberg qu'il occupera pendant vingt-cinq ans. Il se consacre alors entièrement à la recherche et à l'enseignement, ce qui lui permet d'élaborer enfin son herméneutique philosophique. Lorsque *Vérité et Méthode* paraît, une telle vague d'*Aufklärung* déferle sur l'Occident que Gadamer déclare ne plus avoir été certain si ce livre, continuant à sa manière la tradition métaphysique, n'était pas dépassé. Gadamer reprendra par la suite ses nombreuses activités sur la scène publique et académique de même que ses études sur la philosophie grecque.

Le livre se clôt sur des portraits de Jaspers, Heidegger, Krüger et Löwith, bref de ceux qui ont marqué l'étape de Heidelberg et dont Gadamer tient à témoigner. Le lecteur qui voudrait obtenir des renseignements précis sur l'herméneutique sera peut-être déçu par cette finale. La lecture de ce livre lui permettra en tout cas de recomposer la situation historique et intellectuelle globale de l'Allemagne dans laquelle cette pensée s'inscrit. En quelques pages seulement, Gadamer réussit à en faire un portrait vivant.

Marie-Andrée RICARD
Université Laval

Hans-Georg GADAMER, *L'Actualité du beau*. Textes choisis, traduits de l'allemand et présentés par Elfie Poulain. Coll. « De la pensée ». Aix-en-Provence, Éditions Alinéa, 1992, 209 pages.

En 1960, Hans-Georg Gadamer publie le célèbre ouvrage *Wahrheit und Methode*, qui fonde l'herméneutique philosophique. Encore aujourd'hui, c'est le livre de Gadamer le plus étudié, et ce à très juste titre. Dans la première partie, l'art y occupe la fonction importante, mais essentiellement argumentative, de servir à prouver qu'il existe une vérité en dehors des schèmes rigoureux d'une méthode quelconque, inspirée par la science moderne. C'est l'existence d'une telle vérité « sauvage », présente en toute expérience humaine, qui fonde toutes les prétentions philosophiques de l'herméneutique de Gadamer. Il est donc discutable de se fonder sur un tel texte pour étudier, voire critiquer, une esthétique gadamérienne, d'autant plus que cette partie se concentre principalement sur la critique de l'esthétique néo-kantienne, kantienne et subjectiviste en général. En effet, les développements les plus proprement esthétiques de *Vérité et Méthode*, à partir notamment de l'élaboration du concept de jeu, ne visent qu'à battre en brèche les conceptions subjectivistes (ou à l'inverse objectivistes) de l'expérience humaine.

C'est pourquoi la publication en 1992 de *L'Actualité du beau* est d'une grande importance pour le public francophone, tant du point de vue de l'esthétique que de celui des études gadamériennes. Auparavant, ce public pouvait toujours se tourner, s'il ne connaissait pas l'allemand, vers l'ouvrage *Relevance of the Beautiful*, paru en 1986. Recueil d'articles datés de 1954 à 1979, il est quelque peu décevant de constater que *L'Actualité du beau* ne contient pas tous les textes de sa contrepartie en langue anglaise, ce qui est d'ailleurs réciproque. Un effort supplémentaire aurait été souhaité de la part de l'édition et de la traduction afin d'avoir un recueil minimalement exhaustif. Toujours sur le plan éditorial, on pourrait reprocher la division des textes, justifiée par l'introduction de E. Poulain, mais à la fois artificielle et peu éclairante. Une disposition chronologique aurait été préférable, à la façon de l'édition anglaise, ce qui aurait permis de respecter le cours et l'évo-